

nal ni d'une ville ni d'une province seulement : publié à Montréal, il sera l'organe français de notre immense pays, grâce au bon vouloir d'Ottawa, qui a voulu assurer son existence. On a fait pour nous ce qu'on a fait pour Ontario, il y a quelques années, une œuvre de cette nature, qu'elle soit à Montréal, qu'elle soit à Ottawa méritait un égal encouragement, on l'a compris.

Merci, tout de même.

Henri VIII et François Ier au camp du Drap d'Or assistaient à un tournoi, devant les dames comme témoins. Or, il est dit, que vers la fin de cette fête, ils se prirent au collet; Henri VIII, qui était le plus gros, fut néanmoins terrassé et en conserva une rancune qui est devenue nationale.

Sous les yeux de la science Hygiénique, cette Dame de nos pensées, petits et gros, luttons ensemble pour le bien de la société et la satisfaction du devoir accompli, et que toute la rancune consiste dans une noble et mutuelle émulation.

SÉVÉRIN LACHAPPELLE, M. D.

Prospectus de la Société d'Hygiène.

Le *Prospectus* de la Société d'Hygiène qui a déjà été distribué un peu partout, se trouvant annexé au premier numéro de notre journal, pour ne pas faire de la répétition, nous nous contentons aujourd'hui de sa publication.

Nous conseillons d'une manière spéciale la lecture de ce *Prospectus* qui peut donner une idée du rôle immense que l'Hygiène a à remplir et de la nécessité de ses enseignements.

S. L.

LA CONSOMPTION EST UNE MALADIE CONTAGIEUSE.

La consommation que la science médicale moderne a rangé dans la classe des maladies contagieuses est si fréquente de nos

jours, que nous croyons bon de signaler aux lecteurs du journal d'Hygiène populaire tout ce qui a trait à sa propagation. Depuis plusieurs années déjà l'on soupçonnait que la maladie pouvait être contagieuse, mais maintenant c'est un fait acquis à la science que nul ne devient tuberculeux (consomptif) qui ne reçoive d'abord le germe qui la développe si facilement. Nous pouvons hériter par naissance, d'une prédisposition à la phthisie (consomption) ou encore acquérir cette prédisposition par les mauvaises conditions hygiéniques, l'inanition, la misère physiologique, les inflammations des organes respiratoires et autres maladies.

Les moyens de contagion sont nombreux et nous en dirons quelques mots.

La phthisie peut, se transmettre aux voies respiratoires, par les urines, par les matières fécales, par le pus provenant d'abcès de tuberculeux, par les crachats desséchés de phthisiques qui forment sur le parquet une poussière que soulève, chaque jour, le balai, poussière qui infecte l'air au voisinage du malade.

L'ingestion d'aliments provenant d'animaux tuberculeux devient encore une cause de propagation morbide. Il est un fait avéré que le lait peut apporter avec lui le germe morbifique de cette terrible maladie, et même il nous a quelquefois été donné de constater de la consommation s'accusant dans les organes de la digestion par les symptômes dyspepsie et diarrhée.

Pour démontrer d'une manière évidente l'influence contagieuse de la phthisie, qu'il nous suffise de citer un exemple entre mille rapporté par M. Debove, médecin français: "Un soldat réformé pour la tuberculose revient au village et meurt dans sa famille; il infecte successivement son père, sa mère et ses deux frères. Une voisine qui soignait le père est atteinte